



**Pour citer ce poème :**

FALMARÈS, « Tragédie du voyage », *Sociopoétiques* [En ligne], 10 | 2025, URL : <http://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=2436>

La revue *Sociopoétiques* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les articles de la revue sont utilisables sous licences CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, extraits d'œuvres) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

L'Université Clermont Auvergne est l'éditeur de la revue en ligne *Sociopoétiques*.



## TRAGÉDIE DU VOYAGE

FALMARÈS

Ô Seigneur, j'ai accepté mon destin  
En ces lieux funestes et tragiques  
Où mes frères périssent toujours,  
Par les mains de leurs propres frères :  
Amis ou ennemis ? appelés esclaves.

Ô Seigneur, je ne puis me soustraire  
À ma colère qui est immense.  
En ces jours mauvais et mortels.  
Vous nous avez épargnés,  
D'autres frères et moi, de cette tragédie.  
Mais pourquoi pas tous, bon Seigneur ?

Ô Seigneur, j'ai accepté mon destin  
Comme j'ai accepté ma souffrance.  
Avec des coups, des gifles sur mon visage  
Avec des injures en plein cœur  
Avec toutes ces armes miraculeuses qui ont cassé ma figure  
Sur des terres estropiées  
Dans ces pays qui troquent la chair humaine  
La chair noire africaine.

Ô Seigneur, voyez-vous donc tous ces jeunes enfants aller,  
S'en aller vers un même mystère, vers un même bonheur  
Et misère. Dans une même idée, une même destinée.  
Espérant rejoindre les terres occidentales.

Ô Seigneur, la traversée. Sur notre traversée  
Vous nous avez manqué d'eau et du lait purifié  
Du ciel, et vous nous avez envoyé de la chaleur interminable,  
De la misère décadente. Et de tout  
En ces cités battues dans la souffrance désertique.

Seigneur, ô bon seigneur !  
Parmi tous mes pleurs, dans mon deuil amer,  
Dans mon âme déchirée.  
Ô seigneur, je me soumets à votre volonté.

Au nom du Seigneur,  
Par ses eaux dormantes, par ses vagues tenaces et fermes,  
Par toutes ses énigmes dont je ne sais quoi,  
Nous étions meurtris de faim de fatigue et de soif.

Ô toi mère. Mystérieuse et mer singulière  
Mer,  
Nous étions seuls face à toi ; face à toi pendant cent ans  
Et deux ans. Dans un bateau sans nom, ni écritau.  
Où nous naviguâmes à pleine lune  
Sur les bords de la petite Méditerranée.

Mer patiente, tenace et dormante<sup>1</sup>.

---

1. Falmarès, *Soulagements. Amours et douleurs*, Kergouarec, Les Mandarines, 2018, p. 20-21. Poème publié avec l'aimable autorisation des éditions Les Mandarines.